

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 7 (1950)

Heft: 2

Artikel: Bons gymnastes, bons soldats!

Autor: Kaech, Arnold

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'École Fédérale
de gymnastique et de sport (E.F.G.S.
à Macolin.



Soldats de demain !

SOMMAIRE :

Bons gymnastes,
bons soldats.

Il y a 204 ans que naissait
Pestalozzi.

Le basket-ball.

Echos de Macolin.

Echos romands :

Vaud - Valais

Genève - Jura bernois.

Soldats de demain !

Bons gymnastes, bons soldats !

Cette affirmation a déjà servi, par-ci par-là, à alimenter les discours grandiloquents prononcés dans l'atmosphère satisfaite de quelque banquet. Les auditeurs complaisants devaient alors imaginer la blanche cohorte des gymnastes effectuant en cadence les exercices de section se muant en gris-vert encolonnés et alignés. Pour des motifs faciles à concevoir, cette affirmation ne peut être prouvée, si ce n'est par le fait que les soldats « stramm » (et les gymnastes le sont généralement !) sont aussi de « bons » soldats. Je ne veux pas procéder ici à l'analyse de cette affirmation (on pourrait tout au plus s'en référer à ce sujet au rapport étroit qui existait entre les exercices physiques et les vertus guerrières de l'époque héroïque de l'ancienne Confédération !), mais montrer qu'il n'y a pas que le

discoureur de banquet et ses auditeurs qui croient qu'il existe une influence réciproque entre la gymnastique et les aptitudes militaires.

* * *

Dans les rapports du général et du chef de l'Etat-major général relatifs au service actif 1939-1945, on peut lire que notre pays fut, à plusieurs reprises, sérieusement menacé ! L'« Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift » a publié, à ce sujet, un remarquable article dans son No de décembre 1949 : « Plans d'attaque contre la Suisse ».

L'une de ses parties nous a tout spécialement intéressé ; elle s'intitule : « Considérations sur la situation militaire de la Suisse en tenant, tout particulièrement, compte de la nécessité d'une

intervention armée allemande ». Le général allemand Böhme, ancien chef du service de renseignements autrichien et par conséquent parfait connaisseur de la Suisse, fut chargé de la rédiger en automne 1943 pour le haut commandement des SS.

Le général nazi fait tout d'abord un rapport détaillé sur la situation politico-militaire de la Suisse et donne alors, avant de développer le plan d'opération proprement dit, une **sérieuse appréciation de la défense nationale suisse.**

Mais écoutons plutôt ce qu'il dit sur la « **VO-LONTÉ DE DÉFENSE** » de notre peuple.

« *La volonté de défense du soldat suisse est une des mieux forgées et nous pouvons la comparer à celle des Finlandais. « UN PEUPLE QUI DISPOSE DE BONS GYMNASTES A TOUJOURS EU, AUSSI, DE BONS SOLDATS. » L'amour que le Suisse porte à sa Patrie est un des plus intenses que l'on puisse imaginer, la préparation au tir malgré le système de milice est très poussée et comparable à celle obtenue, par exemple, dans l'ancienne armée fédérale autrichienne, après dix-huit mois de service.* »

D'aussi belles fleurs n'ont sans doute encore jamais été lancées à nos gymnastes et à nos tireurs par quelqu'un qui n'assiste pas à leurs fêtes en tant qu'hôte, mais qui s'apprête au contraire à y participer, sans invitation, en une danse sanglante.

* * *

Fort heureusement, nous n'avons pas eu besoin de prouver ces qualités. Et personne ne croit sérieusement maintenant que les gymnastes et les tireurs aient sauvé le pays ; si le général Böhme appréciait hautement la volonté de défense des Suisses, il est vrai qu'il recommandait aussi les moyens de la briser. Si ces calculs étaient exacts, reste à prouver ! Une chose toutefois est certaine et ressort clairement des déclarations de cet ENNEMI : la gymnastique, et j'entends par là les exercices physiques en général, constitue le bârême de la vitalité d'un peuple. Et cela à un double point de vue : Elle est essentiellement l'expression d'une tenue spirituelle déterminée, de la joie et du courage, du sens de la communauté et de la persévérance, de la santé, de la fraîcheur et — pourquoi pas ? — de l'amour du pays. Elle constitue en outre la base solide de notre armée de milice, sur laquelle est édifiée toute notre activité militaire qui y trouve du même coup son nécessaire complément.

* * *

Nous ignorons où et quand un autre Böhme se penchera sur les cartes de Suisse pour y établir ses pronostics. Il importe pour nous de savoir s'il arrivera aux mêmes conclusions que le général SS en 1943, au sujet de notre capital « volonté de défense ». Cela nécessite non seulement de la volonté. Il faut aussi des moyens. Il faut des emplacements pour la gymnastique scolaire, des maîtres de gymnastique, des installations de sport, des auberges de jeunesse, des stands de tir ; cela nécessite aussi l'instruction préparatoire, des moniteurs de cours, du matériel de sport et des piscines. Il faut de l'argent pour tout cela et il faut, soit dit en toute

modestie, même un centre de formation comme l'École fédérale de gymnastique et de sport.

Le fait que ces INVESTISSEMENTS DANS LE CAPITAL VIE soient nécessaires, dans ce capital qui, selon les propres termes du conseiller fédéral Kobelt, ne peut être dévalué, semble trop souvent être oublié par les personnes chargées des soucis budgétaires et par trop occupées des nombres d'avions, de tanks, de canons et de la motorisation. Même certains conseillers nationaux !

Que nous ayons été, à nouveau, rendus attentifs à ce sujet par le général Böhme méritait d'être relevé. C'est pourquoi nous avons cité les phrases qu'il écrivit à notre intention, même si nous n'attachons que peu de valeur aux appréciations qui nous viennent de l'autre côté du Rhin !

Arnold KAECH.

Il y a 204 ans naissait Pestalozzi

La revue de l'École fédérale de gymnastique et de sport, dont les principes d'éducation s'inspirent si souvent des enseignements laissés par ce grand pédagogue, ne saurait laisser passer sous silence cet anniversaire. Si l'on fait un parallèle entre l'époque actuelle et celle de Pestalozzi, on constate une certaine similitude dans l'évolution des événements.

Les désastreuses guerres napoléoniennes plongèrent le monde d'alors dans les mêmes turpitudes que celles qui suivirent les deux dernières guerres mondiales. Comme aujourd'hui, c'est le désarroi de la jeunesse qui incita le plus Pestalozzi à consacrer son talent et sa vie pour tenter de réformer la société en l'établissant, non plus sur la force, mais sur l'amour régénérateur du prochain.

Grand émule de Jean-Jacques Rousseau, son aîné, Pestalozzi stigmatisa tout ce que les relations mondiales d'alors avaient d'artificiel et, comme l'auteur d'*Émile*, il préconisa le retour à la nature. A tout ce que l'existence présentait de faux et de conventionnel, il opposait les enseignements éternellement vrais de la nature, persuadé qu'eux seuls pouvaient redonner à la personnalité humaine ses assises normales. C'est alors qu'à l'instar de saint Vincent-de-Paul, il se pencha vers l'enfance malheureuse, s'adressant à son âme, à sa sensibilité toute neuve et à son cœur, et forgea en elle sa croyance en la bonté et en la charité.

Il n'est pas de chefs, ni d'éducateurs modernes qui ne s'inspirent encore des principes, immuables comme la nature qui les a provoqués, de cet admirable protecteur des petits et des faibles. Et nous, qui avons la responsabilité de l'éducation physique de notre jeunesse, n'oublions pas qu'Heinrich Pestalozzi fut un ardent défenseur de l'éducation physique : « Toute éducation commence par celle du corps », disait-il en faisant exécuter à ses jeunes élèves les exercices physiques qu'il préparait à leur intention. Mais n'oublions pas non plus que cette éducation physique ne constituait que la base sur laquelle il édifiait la structure intellectuelle et morale de ses protégés.

Que l'exemple de ce grand bienfaiteur reste présent à nos yeux et à notre esprit et qu'il nous guide toujours dans notre mission d'éducateurs.

L'Oasis, le 25 janvier 1950.

Fr. PELLAUD.